

A propos

Père Thomas-M. de Bazelaire

spirituel



Une des grâces de l'enfant, c'est son regard émerveillé. Devant ce monde nouveau, il s'ébahit ; comme au matin du sixième jour, Adam découvrant Eve. Mais la capacité d'admiration est fragile. Le péché se charge de la ternir et l'éblouissement se tourne en accusation : " la femme que vous m'avez donnée m'a présenté ce fruit et j'en ai mangé " (Gn 2-3).

Il appartient aux parents de préserver et d'entretenir la fraîcheur du regard de leurs enfants. C'est une tâche difficile, à contre-courant et pourtant essentielle.

A contre-courant parce que, selon le mot de Max Weber, nous vivons dans un monde désenchanté. Les uns après les autres, les mystères de l'univers paraissent se dévoiler et s'abaissent à portée de notre main. Comme plus rien ne semble nous dépasser, nous nous proclamons juges universels. Enfin se profile le temps où l'humanité devient la mesure de toute chose ! Cela se vérifie en bien des domaines.

En politique, chaque citoyen est invité à juger des hommes qui le gouvernent. Aux échéances électorales, il se prononce sur leur action et peut les remercier. L'autorité politique n'est plus considérée comme cette participation au pouvoir divin

que saint Paul invitait à respecter (Rm 13). L'histoire de nos ancêtres est relue. A y regarder de près, ils n'étaient pas meilleurs que nous. Au contraire. Du haut de nos études histo-

riques, nous savons qu'ils ont risqué leur vie, qu'ils sont partis en croisade ou ont évangélisé le monde pour des motifs peu reluisants : sans doute la soif du pouvoir ou l'appât du gain. Non vraiment, ce ne sont pas là des modèles capables d'enthousiasmer nos enfants.

La vie humaine se réduit à l'agencement, certes un peu compliqué, des gènes. Une fois compris ce fonctionnement, il est possible de jouer à l'apprenti mécano, de se servir de ce matériel génétique selon les nécessités du jour, ou les aléas de l'imagination. La vie n'est plus ce don inestimable et sacré que le médecin doit toujours protéger : il peut la manipuler voire même la détruire volontairement (avortement, euthanasie).

Dieu n'échappe pas à notre tentative prométhéenne. Chacun juge des vérités de la foi à sa propre aune, en fonction de ce qui lui paraît acceptable.

Comme Job, nous intentons bien un procès au Seigneur pour lui demander des comptes sur ses façons d'agir (Jb 23). Même l'action sacrée par excellence, la liturgie, devient le jouet de la créativité. Prêtres ou laïcs, chacun y va de son petit mot et fait ses propositions "constructives". Et se croit d'autant plus libre qu'il n'y connaît rien.

Il serait facile d'étendre notre constat à d'autres domaines : la patrie, la femme, la sexualité, le cosmos. En désacralisant le monde, en s'arrogeant le droit de toucher à tout, notre société perd un sens fondamental : insensiblement, à dose homéopathique, chacun émousse sa capacité d'émerveillement. Cette faculté est pourtant essentielle, en particulier chez l'enfant. Elle va l'aider à prendre conscience qu'il existe des choses plus belles et plus nobles que lui. Grâce à elle, il va pouvoir éviter ce repli sur soi-même qui est si dommageable et stérilise tant de vies. Cela l'aidera à intérioriser le respect de certaines valeurs fondamentales. De ce qui est admiré, on ne se moque pas.

D'une manière toute naturelle, ce sens contemplatif alimentera sa vie de prière. Comment l'enfant ne serait-il pas porté à louer et à rendre grâce pour ces